

mais toujours pertinents. "Tant à la Révolution qu'à l'Empire, il a manqué à la fois Gluck et Beethoven !" (page 134). Assertion plus ou moins exacte, légèrement réductrice, mais finalement n'est-elle pas la plus juste ? Et lorsqu'elle est clamée avec modestie, elle prend réellement poids. José Quitin ne triche pas avec le lecteur, pas plus qu'avec lui-même.

C'est là une autre qualité de cet ouvrage. Son parcours détaillé, la mise en évidence d'un manque de recul des acteurs de cette histoire mouvementée, emportent le lecteur dans un dédale de venelles et de bras de Meuse. L'organisation et la rédaction de ce livre sont à l'image de la ville entre 1789 et 1830, d'une ville qui cherche son visage, conservant et monumentalisant ses idoles tout en imaginant les grandes avenues (l'École de musique, les virtuoses du violon, mais aussi les boulevards) qui seront la Liège de l'industrie conquérante.

Je n'ai eu que deux regrets en fermant ce livre. D'abord que sa présentation physique ne soit pas à la hauteur de son contenu. Ces grandes pages sont arides. Les notes jetées en fin de chapitre et pourtant tellement importantes dans ce type d'ouvrage gâchent la consultation rapide à laquelle sert aussi ce livre. Mon deuxième regret : d'avoir refermé ce livre. Mais déjà, entre ces quelques propos et leur parution, je l'ai ouvert cent fois. À chaque fois, l'œil en quête d'un détail est aspiré, et finalement c'est un chapitre qu'il vient de relire.

Philippe Vendrix

\*\*\*\*\*

Charles DEWULF, *Clavier-Büchlein vor Anna-Magdalena Bachin*, Welkenraedt, l'auteur (53 rue Lamberts, 4840 Welkenraedt), 1997.

Charles Dewulf est un passionné de Jean-Sébastien Bach. Il en est aussi devenu un fin connaisseur. Lors de deux séances mémorables, il a livré aux membres de la Société liégeoise de Musicologie son interprétation de l'*Art de la Fugue*. Cette fois, c'est le premier *Clavier-Büchlein vor Anna-Magdalena Bachin*

qu'il soumet à son regard critique.

Comme tout musicologue scrupuleux, c'est par une analyse des sources que Charles Dewulf a décidé d'entreprendre son travail sur le célèbre "petit livre". La littérature sur Bach est immense, fac-similés et éditions abondent. Dewulf en est conscient, mais il veut reposer les questions une à une, ne pas accepter sans jugement les avis des spécialistes proclamés. Et rien ne vaut pour une telle démarche qu'une relecture attentive du *Clavier-Büchlein*. Le texte introductif de Dewulf est donc suivi d'un fac-similé du manuscrit de Berlin. Les reproductions photographiques sont de bonne qualité. Elles ne permettent pas toujours de lire les ratures, mais donnent une idée relativement précise de ce manuscrit sur lequel "on" a visiblement pas mal travaillé.

L'introduction de Charles Dewulf répond au souci de clarté de l'argumentation. À ce souci de clarté ne correspond malheureusement pas un souci de critique historique. On aurait souhaité non seulement une étude codicologique détaillée, mais aussi un appareil de références précises afin de vérifier la validité des hypothèses que Dewulf oppose à celles défendues par certains musicologues. D'autres conclusions, Charles Dewulf les tire parfois hâtivement ou passionnément. Cette introduction a les défauts de ses qualités. Elle emporte le lecteur dans la fougue qui anime Charles Dewulf, mais est-on en droit de le suivre, ou plutôt nous donne-t-il les moyens de le suivre ?

Charles Dewulf est un érudit, et son fac-similé une idée bienvenue. À tous les professeurs de piano et à leurs jeunes élèves qui s'évertuent à jouer ces pièces de Bach (ou attribuées à Bach), il est chaudement recommandé d'acquérir ce livre et d'apprendre à jouer Bach sur un texte lisible, au toucher nettement plus émouvant que les nombreuses et souvent mauvaises éditions dont le marché est encombré.

Philippe Vendrix